

Passions proustiennes

Avant-Propos

« Ce sont nos passions qui esquissent nos livres »
Marcel Proust, *Le Temps retrouvé*¹

Des angoisses de l'enfance aux intermittences du cœur en passant par les vanités du jeu mondain, nombreuses sont les passions dans ce roman d'une traversée de l'existence que constitue *A la recherche du temps perdu*. Passions au sens habituel du terme, comme l'amour et son corollaire, la jalousie soupçonneuse, ou comme le snobisme étayé sur la rivalité des ambitions et le plaisir qu'il y a à exclure ceux qui n'appartiennent pas au groupe. Passions aussi au sens d'affects : on pensera à l'égoïsme des bourgeois qui a toujours quelque chose à voir avec l'envie ou encore à la cruauté de Mme Verdurin ou du baron de Charlus qui se nourrit du goût des victimes pour l'humiliation et la servitude. Passions enfin qui campent entre le pâtre et l'agir mais servent avant tout à dévoiler les mécanismes et les lois de l'âme humaine sans jamais exprimer de jugement moral. La pensée du roman de Marcel Proust se situe, en effet, aux antipodes d'un dualisme opposant frontalement le bien au mal et la raison aux états affectifs, partant ses personnages sont capables de sympathie comme des pires bassesses. A ce propos, un François Mauriac regrettait qu'aucun personnage proustien ne soit assez conscient de sa misère pour se repentir !

¹ IV, 486. Les références à la *Recherche* renvoient à l'édition de la Bibliothèque de la Pléiade établie sous la direction de J.-Yves Tadié en quatre volumes (1987-1989). La toponymie est suivie de l'indication de la page.

Ces passions entraînent narrateur, personnages et lecteurs à s'absorber dans une fable sur le besoin infini de reconnaissance, lequel prend forme à la fois dans la comédie sociale, où chacun joue sa réputation à la bourse mondaine, et dans la tragédie amoureuse où chacun guette les signes qui le distinguent. On pense, entre autres, à Swann comme au narrateur et à leur besoin d'être aimés, croyant suivre leur cœur alors qu'ils semblent plutôt en appeler aux plaisirs de l'esprit et de l'imagination, aux Guermantes dont le désir profond est de persister dans leur *ethos* aristocratique de grandeur et d'indifférence tout en feignant la simplicité, ou à l'art de parvenir de Mme Verdurin consistant en médisances et coups de Jarnac pour mieux exercer son emprise, telle une généralissime de la guerre sociale ou mondaine - ce qui, dans la *Recherche*, est tout un.

Il n'y a pas chez Proust d'amours sereines – les tourments de la jalousie et le désenchantement sont partout –, pas plus qu'il n'y a de relations humaines harmonieuses. En montrant comment les individus entrent en conflit pour le prestige ou la reconnaissance et n'ont guère le souci d'autrui, le romancier dépeint une anthropologie négative. Même quand ils semblent s'humaniser, la compassion qu'ils manifestent n'apparaît pas toujours comme une disposition de l'âme humaine tant elle se teinte de toutes sortes d'ambivalences. Tout se passe comme si les tensions affectives allaient de pair avec les tensions sociales reposant sur les mêmes humeurs ou les mêmes affects. Pourtant *A la recherche du temps perdu* est un roman sur l'amour et sur l'approfondissement du vécu. Le projet romanesque proustien dévoile un élan vital et créatif incarné en premier lieu par le narrateur : « je sentais se presser en moi une foule de vérités relatives aux passions, aux caractères, aux mœurs. Leur perception me causait

de la joie » (IV, 477). Mais n'oublions pas que les personnages en subsumant la mécanique de leurs passions avec leurs joies mauvaises comme avec leurs chagrins expriment un véritable vouloir-vivre.

C'est en tenant compte non seulement de l'aspect tragique et funeste des relations humaines dans la *Recherche* mais aussi du vitalisme salubre qui en sous-jacent que les textes qui suivent ont été écrits. De l'intime au social, de l'érotomanie à l'argent en passant par la cruauté et la politique, ils illustrent les passions proustiennes dans leur diversité.